

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2006

FILIÈRES **MP** ET **PC**

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

EXPRESSION ÉCRITE EN LANGUE ÉTRANGÈRE (1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

Après avoir pris connaissance du texte ci-dessous, les candidats doivent répondre aux deux questions posées à la fin du texte en utilisant la langue qu'ils ont choisie lors de leur inscription au concours.

La maîtrise du développement technologique

La crainte de voir les développements technologiques échapper à la maîtrise de l'homme date du début du XIX^e siècle. Cependant, la dépendance à l'égard des technologies ne cessant de croître et celles-ci augmentant à un rythme dont plus personne ne peut suivre le cours, le XXI^e siècle possède une fragilité particulière. Dans cette perspective, il a commencé en 1986, quand s'est produite l'explosion du réacteur n° 4 de Tchernobyl. Le premier souci de Moscou a été d'attribuer l'accident à des erreurs humaines et de protéger la technologie des réacteurs russes, conformément à la tradition soviétique selon laquelle la machine prime sur l'homme. Mais les défauts des réacteurs de la filière en cause, et notamment l'absence d'enceinte de confinement, ont été vite reconnus. L'accident était dû à la conjonction d'une série d'erreurs humaines et d'une technologie fort dangereuse. Cet événement a joué un rôle d'avertissement bien au-delà des frontières de ce qui était encore l'Union soviétique, et il perdure, comme l'a montré en 2005 le retour des débats sur la façon dont le gouvernement français avait géré l'information.

Les craintes les plus récentes portent sur les dangers des biotechnologies, domaine dans lequel on a souvent le sentiment d'avoir affaire à des apprentis sorciers. À preuve, cette équipe australienne qui, faisant une recherche sur la variole, a réussi à détruire en 2003 – sans le vouloir – le système immunitaire de toutes les souris soumises à une expérience. On imagine les conséquences d'une manipulation de ce type appliquée à des êtres humains. Parmi les difficultés auxquelles on se heurte dans ce domaine, il y a l'incapacité des gouvernements de suivre les évolutions en cours, trop nombreuses et trop complexes. C'est donc aux industriels et aux scientifiques qu'il appartient de mettre en place des codes de conduite leur permettant de continuer à travailler de façon suffisamment sûre pour éviter un accident grave.

Un autre domaine est la militarisation de l'espace, dont on annonce souvent le caractère inéluctable au XXI^e siècle. Pendant la guerre froide, l'espace a été un lieu de transit pour les missiles balistiques, ou d'observation et de surveillance pour le respect des traités et le développement des arsenaux. Dans les années 1990 – la guerre du Golfe en a témoigné –, il s'est transformé en multiplicateur de forces pour les opérations militaires. Depuis, en quelques années seulement, l'espace est devenu un véritable catalyseur, condition du fonctionnement des forces armées américaines. C'est ainsi que la tentation de mettre au point des armes capables de détruire des moyens spatiaux aux fonctions aussi remarquables est devenue très forte. La façon dont la multiplication des objets dans l'espace, déjà fort encombré, pourrait être perturbée par le développement et l'utilisation d'armes anti-satellites, voire le positionnement dans l'espace d'armes d'attaque à terre, est mal évaluée. Mais compte tenu de la dépendance de l'espace des sociétés contemporaines pour de multiples fonctions civiles, les télécommunications par exemple, toute mise au point et surtout tout déploiement d'armes spatiales posent à la fois des problèmes de sécurité en cas de conflit et de désorganisation potentielle de la vie sociale. Nul doute en tout cas qu'en 2025, les biotechnologies et les technologies spatiales pourront apporter de grands bouleversements si leur développement n'est pas maîtrisé.

Thérèse DELPECH
L'ensauvagement, Grasset, 2005.

Première question (réponse en 120-150 mots environ)

En quoi et pourquoi, selon l'auteur, le développement technologique nécessite-t-il la mise en place de codes de conduite appropriés ?

Seconde question (réponse en 180-200 mots environ)

Le XXI^e siècle sera-t-il le siècle de la peur ?

Le nombre de mots n'est donné qu'à titre indicatif. Les critères suivants seront pris en compte pour l'évaluation des réponses :

- la qualité et l'authenticité de la langue, et en particulier la précision grammaticale et la richesse lexicale ;
- les qualités d'analyse et de synthèse, pour la réponse à la première question ;
- la richesse de la réflexion personnelle, la concision, la cohérence des idées et l'aisance dans l'expression, pour la réponse à la seconde question.

* *
*

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2006

FILIÈRES MP ET PC

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

VERSION (1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

Les candidats doivent traduire le texte correspondant à la langue qu'ils ont choisie pour l'épreuve écrite lors de leur inscription au concours.

ALLEMAND

Ein Stadtbummler

An der Nikolai-Kirche, wo zur Zeit ein kleiner Zirkus gastiert, fragt mich eine junge Frau, ob ich eine Weile auf ihren Koffer aufpassen kann. Ja, sage ich, warum nicht. In zehn Minuten bin ich wieder da, sagt die Frau. Sie stellt ihren Koffer neben mir ab, macht eine freundliche Geste und geht weiter. Immer wieder wundere ich mich darüber, warum mir Fremde ein solches Vertrauen entgegenbringen. Der Koffer ist klein und hat vermutlich schon viele Reisen hinter sich. Schon schauen mich Leute an und machen sich Gedanken darüber, ob der Koffer und ich zusammengehören oder nicht. Nein, wir gehören nicht zusammen. Früher habe ich angenommen, Menschen schauen einander an, weil sie sich immerzu vor dem Eintreffen schlimmer Nachrichten fürchten. Dann glaubte ich, indem sie sich anschauen, suchen sie nach Worten für die Merkwürdigkeit des Lebens. Denn in den Blicken der Leute schwirrt¹ diese Merkwürdigkeit unablässig hin und her, ohne sich doch je anschauen zu lassen. Heute denke ich kaum noch etwas, ich schaue nur umher. Wie man sieht, bin ich dabei ins Lügen verfallen. Denn es ist nicht möglich, in den Straßen umherzugehen, ohne etwas zu denken. Im Augenblick denke ich gerade, wie schön ich es fände, wenn die Menschen plötzlich wieder arm wären. Und zwar alle, und alle auf einmal. Wie schön es wäre, wenn ich sie ohne ihre Sonnenbrillen sehen könnte, ohne ihre Handtaschen, Sturzhelme, Rennräder, ohne ihre Rassehunde, Rollschuhe, Funkuhren². Sie sollten nichts am Leib haben als die paar Fetzen³, die sie schon vor Jahren am Leib hatten, wenigstens eine halbe Stunde lang.[...]

Da kommt die Frau zurück, deren Koffer ich bewache. In der linken Hand hält sie ein Rezept. Jetzt ist klar, sie war beim Arzt, wollte dort aber nicht mit einem Koffer erscheinen. Vermutlich ist sie keine Reisende, sondern eine Art Stadtwanderin, eine Unbehauste. Sie bedankt sich und nimmt ihren Koffer an sich. Ich möchte sie ermahnen⁴, ihr Vertrauen nicht so leicht herzuschenken. Im gleichen Augenblick muß ich über meine Fürsorge lachen.

(1) *schwirren* : (ici) vibrer

(2) *die Funkuhr* : montre radiocommandée

(3) *die Fetzen* : (ici) les haillons

(4) *ermahnen* : exhorter

Wilhelm Genazino
Ein Regenschirm für diesen Tag (2001)

ANGLAIS

The Second Holiday

Pan-Europa had a poor year. There were problems in the Middle East causing supply difficulties, and a company tanker had spilled its guts off the coast of Brittany, ruining scores of beaches and killing thousands of birds. The cost to the company would be enormous. Howard was told not to expect a raise. He explained this to Julia, relieved, in a way, to be able to point to the pictures of oil-soaked birds in the newspapers. It wasn't his fault they couldn't afford a proper holiday.

"Well, we have to do something for the children," said Julia.

"Of course," said Howard, nodding. "I have a plan."

He proposed a beach trip to the south coast of England.

The Morris 1100 was ten years old; between its squeaks, its rattles, and its smell mingling with the odor of picnic food in the hamper, the Laments were sharply aware of the economy of their trip. The twins squabbled for hours, then dozed off, while a crackling radio issued a succession of increasingly frightening storm warnings. Julia tried to put a positive aspect on the trip by thinking of their last one, but she couldn't resist asking Howard about his work again.

Howard's jaw stiffened. "Work is absolutely fine," he replied in a measured tone that struck Julia as both condescending and hostile.

"Howard, sometimes I feel as though you think I'm incapable of understanding your world."

"Of course not," he replied without elaborating, which only proved Julia's point.

"Then tell me something, Howard. Anything will do, since I know absolutely *nothing*."

"It's just an office job," he protested. "There's nothing to tell."

Howard tightened his grip on the wheel, but what leaped out of his mouth was beyond his control.

"All right," he said. "It's *horrible*. I hate the job. I'm bored to death. I wish we'd never left Rhodesia. It wasn't a perfect world, especially from a political point of view, but we were happy there, as a family."

Julia stared straight ahead for an interminable period and Howard instantly regretted his confession. Then she glanced back at the children to make sure they were still asleep.

Julia replied softly. "Howard, we were both worried about the children, remember? We both wanted to leave."

"So we did. And this is the price of a good conscience, isn't it?" said Howard. "A cut-rate holiday and a dead-end job in bloody Denham."

George Hagen
The Laments (2004)

الخبزانة السحرية

رأيت أول "مصعد" في حياتي في بيروت، في ستينات القرن الماضي. كنا نساكن في بناية ذات مدخل جميل مزين بالجبس والرخام، فيه مصعد ذهبي اللون، فيه مرآة ولوحة أزرار، واعتقدت أنه خزانة سحرية جميلة. رأيت امرأة كبيرة في أصابعها خواتم من ذهب، تسكن في الطابق الرابع، اسمها "أم مارون"، تدخل الخزانة، وتغلقها وراءها، ثم تصعد. وبقيت وحدي في المدخل الرخامي، واحترت أين ذهبت أم مارون. ضغطت على الزر، ورجعت الخزانة ثانية، وفتحتها: أم مارون اختفت، ولا أثر لها... لم أجدها... ذهلت... وصرت أعتقد أن من يدخل الخزانة الذهبية يختفي، ببساطة.

مرة أتت بنت مسيحية صغيرة كانت لطيفة جداً معي، ودخلت في الخزانة، وهي تضحك. وكعادتي، ضغطت على الزر بعد قليل، فرجع المصعد، وفتحته، فوجدت أمامي شيخاً عجوزاً أشيب الشعر، يحمل سلّة قشّ فيها كلب صغير أبيض، وخطر في بالي أن الخزانة الذهبية تقلّب البنت رجلاً، والرجل امرأة، والطفل شيخاً. ومن العبث معارضة من يدخل الخزانة، فهو يريد أن ينمسخ لكائن آخر أو يختفي لمدة.

صرت أجلس أمامها وأراقب الداخلين والخارجين، وأفتح لهم الباب، متعجباً من لعبة الانمساخ هذه. تخيل مدى ذهولي عندما فتحت الباب ذات يوم فخرجت أم مارون نفسها، بخواتم الذهب في أصابعها، وكأنها انمسخت لمدة ثم عادت إلى هيئتها الأولى، ولم أعد أفهم ما يحدث.

كنت أفتح باب المصعد "لل كبار"، سكان الطوابق العليا، ومنهم تاجر ذهب من الطائفة المارونية، وموظف في وزارة الخارجية من طرابلس، وكاتب فلسطيني شهير يدعى غسان كنفاني، وكان صديقاً لأبي، وهكذا.

أفتحه لأرى من سيخرج هذه المرة من الخزانة، وأفتح الباب لكل من يريد أن ينمسخ أو يختفي أو... وحسبوا أن "سر" فتحي للباب يكمن في رغبتني في "خدمتهم"، وصاروا، مقابل فتح الباب يعطوني "بخشيشاً" أو "إكرامية"، كنت كأني تطوّعت في خدمة قوى السحر والشعوذة، وحصلت على بخشيش منها.

حسين البرغوتي، الضوء الأزرق، 2004

ESPAGNOL

Un nuevo alumno en clase

A Pineda le recordaré siempre la tarde gloriosa de febrero de 1963 en la que, desafiante y dandy, como buscando convertirse en el dictador de la moda y de la moral escolar, entró en el aula con la bata no abotonada del todo.

Odiábamos en silencio los uniformes y más aún ir abotonados hasta el cuello, de modo que un gesto tan osado como aquél fue importante para todos, sobre todo para mí, que descubrí, además, algo que iba a ser importante en mi vida: la informalidad.

Sí, aquel gesto osado de Pineda me quedó grabado para siempre en la memoria. Para colmo, ningún profesor tomó cartas en el asunto, nadie se atrevió a reprender a Pineda, el recién llegado, « el nuevo » le llamábamos, porque había entrado en el colegio a mitad de curso. Nadie le castigó, y eso confirmó lo que se había convertido ya en un secreto a voces: la distinguida familia de Pineda, con sus limosnas exageradas, tenía un gran predicamento entre la cúpula directiva de la escuela.

Entró Pineda aquel día en clase – estábamos en sexto de bachillerato – proponiendo un nuevo modo de llevar la bata y la disciplina, y todos quedamos maravillados, muy especialmente yo, que tras aquel osado gesto quedé medio enamorado, encontraba a Pineda guapo, distinguido, moderno, inteligente, atrevido y – lo que quizás era lo más importante de todo – de modales extranjeros.

Al día siguiente, confirmé que él era distinto en todo. Estaba mirándole medio de reojo cuando me pareció observar que en su rostro había algo muy especial, una expresión extrañamente segura e inteligente: inclinado sobre su trabajo con atención y carácter, no parecía un alumno haciendo sus deberes, sino un investigador dedicado a sus propios problemas. Era, por otra parte, como si en aquel rostro hubiera algo femenino. Durante un instante no me pareció ni masculino ni infantil, ni viejo, ni joven, sino milenario, fuera del tiempo, marcado por otras edades diferentes de las que nosotros teníamos.

Enrique Vila-Matas
Bartleby y compañía (2004)

ITALIEN

Ricordi

Quando alla fine di settembre il padre era partito per Roma portandosi appresso Ludovico, aveva in mente un piano preciso : mandare il figlio a scuola appena fossero iniziate le lezioni per non fargli perdere l'anno scolastico, e dedicarsi anima e corpo alla fabbrica che dopo l'8 settembre aveva sospeso la produzione. Una volta che le macchine avessero ricominciato a funzionare a pieno ritmo sarebbe tornato a Gravello a riprendersi la moglie e le figlie.

Per il momento « loro » stavano bene là dov'erano, al sicuro, lontano dalle bombe e dalla fame.

A fargli prendere questa decisione era stata l'eccessiva fiducia in se stesso unita alla convinzione che il suo istinto e la sua incrollabile volontà avrebbero, come sempre, avuto ragione di ogni ostacolo. Questa volta, al contrario, appena era arrivato a Roma, gli ostacoli si erano dimostrati un reticolo insormontabile. A cominciare dalla ricerca di qualcuno che si assumesse la responsabilità della fabbrica dopo che il direttore, per non collaborare con i tedeschi, era sparito. Ma nessuno aveva voluto accettare un incarico che presentava tante incognite ; e dopo un paio di settimane di inutili tentativi il padre aveva deciso di assumere lui stesso la direzione per ricominciare a produrre quei quintali di sapone di cui l'esercito tedesco sembrava avere un estremo bisogno. [...]

Ma non aveva previsto il clima ostile che lo circondava. Se alcuni dei vecchi capireparto e degli operai piú anziani si presentavano puntuali al lavoro, la maggioranza della mano d'opera, che dall'inizio della guerra era soprattutto femminile, si rifiutava di « collaborare » disertando semplicemente il lavoro per la paura di venire prelevata all'improvviso e spedita in Germania.

Anche Ludovico si era rivelato scarsamente governabile. La scuola era nel caos e mancavano i professori, neanche il preside era in grado di garantire le lezioni e controllare che i ragazzi le frequentassero regolarmente. Bastava un allarme aereo o che si spargesse la voce di una retata perché la mattina all'appello mancasse la metà degli alunni.

Rosetta Loy
Nero è l'albero dei ricordi (2004)

PORTUGAIS

Um hóspede algo particular

Ao entrar no quarto, encontrei o envelope enfiado por baixo da porta. Trazia um cartão da superintendência dos Hotéis Plaza, me lembrando que eu completava cem dias de hospedagem, em anexo a fatura que nem quis olhar. Eu chegara a crer que me houvessem esquecido, até porque os pedidos que eu fazia à copa nunca mais chegavam. Como o gerente tampouco tornara a me procurar, eu supunha mesmo que meu nome, junto com o quarto 707, se apagara da memória do computador do hotel. Mensageiros me davam as costas, porteiros não me abriam as portas, na recepção talvez não entendessem direito que hóspede era esse, de que diabo de quarto entrava e saía todo dia. Mas a partir de então achei por bem suspender minhas saídas. Caminhadas, só dentro do quarto, e outra coisa não tinha a fazer o dia inteiro. Já rabiscara todos os papéis de carta, desenhar não me apetecia mais. A televisão eu ligara distraído uma vez só, mas desliguei assim que ouvi uma musiqueta nervosa, de telejornal. Não utilizava o telefone, não acendia mais meu abajur, o 707 viva às escuras. Às arrumadeiras não dava trabalho, roupa não tinha para lavar, andava nu, na maçaneta estava sempre pendurado o cartão : do not disturb. Em horários incertos fazia minhas refeições, às vezes uma coxa de frango, legumes, às vezes arroz, às vezes um naco de pão com a raspa do molho de estrogonofe. Dependendo das bandejas que os vizinhos deixavam no corredor, podia até me regalar com algum queijo francês, meia taça de vinho com marca de batom na borda. E uma noite eu estava posto em sossego, bebericando um uísque meio aguado, quando o telefone pegou a tocar. Tocou umas dez vezes seguidas, parou, recomeçou, ainda pensei que pudesse ser o Álvaro mas para saldar uma dívida ninguém telefona tanto assim. Havia mesmo de ser a superintendência dos Hotéis Plaza, porque entrávamos na alta estação, lotação esgotada, o senhor vai nos desculpar, acabou de chegar um casal de argentinos, necessitamos disponibilizar o 707, porém eu não atenderia à ligação, me fazia de morto.

Chico Buarque
Budapeste (2003)

Ночной звонок

Вот что случилось в нашей квартире летом 1937 г. Две комнаты в этой квартире занимали мы с мужем, а в двух других жила Александра Васильевна Савельева и её взрослый сын-инженер. За годы совместной жизни мы с ней тесно сдружились и были друг к другу очень привязаны.

Савельева была старым членом партии с большим дореволюционным стажем¹ и безупречной партийной биографией², в которой было всё: аресты, суды, ссылки, побеги. Она всегда строго придерживалась ортодоксальной «генеральной линии» партии, ни в каких оппозиционных группировках никогда не состояла. Больших политических постов она не занимала – была начальником отдела переводной литературы в Государственном Издательстве Художественной Литературы. Мужем её, с которым она разошлась много лет тому назад, был видный коммунист, академик Савельев, редактор первого издания сочинений Ленина. Казалось бы, чего ей бояться?

И всё же. Как-то раз, летом 1937 г., часа в два ночи, в нашей квартире раздался сильный звонок. Муж мой, которого Бог наградил богатырским сном³, ничего не услышал, а я накинула на себя халат и пошла открывать дверь. За себя и за мужа я не волновалась. Мы были беспартийными специалистами, а таких в те годы ещё не громили⁴. Наша очередь пришла позже. Но Савельева?

Я вышла в коридор и увидела её. Она стояла смертельно бледная, держась за стену, чтобы не упасть. – «Идите к себе. Я сама открою дверь», – сказала я ей.

«Кто там?» - «Откройте, здесь комендант⁵». Ну, тут уж всё совершенно ясно. Арестовывать всегда приходили в сопровождении коменданта дома. Выхода не было, и дрожащими руками я открыла дверь. За ней, действительно, стоял комендант и какой-то рабочий, но чекистов не было. «Извините, – сказал вежливо комендант, – не залило ли водой вашу ванную комнату?»

Мы открыли дверь и увидели, что вправду вся наша ванная, коридор и кухня залиты водой. Какое счастье!

D'après Lydia Chatounovskaïa,
*Le Jour du châtime*nt, 1981

¹ стаж = *ancienneté*

² биография = *ici, curriculum vitae*

³ богатырский сон = *sommeil de sonneur*

⁴ громить (ipf) = *s'attaquer à*

⁵ комендант = *responsable de l'immeuble*